

## MEMOIRE DE LA GRANDE GUERRE AU CINEMA

En France, le cinéma intéresse d'emblée les militaires ; en 1917 est créé le **SPCA** (section photographique et cinématographique des armées).

Entre 1915 et 1919, 930 films auraient été tournés ; chiffre colossal qui montre bien l'intérêt militaire et politique du cinéma.

Pour maintenir le moral des troupes, le « ciné-cantonement » permet à environ 400 salles de projection de diffuser des films aux soldats ; le même effort est fait à l'arrière avec « les tournées cinématographiques » ; il va sans dire que ce cinéma est entièrement censuré.

L'Allemagne n'est pas en reste, puisqu'elle crée le **BUFA**(bureau du film et de l'image) en 1916. En décembre 1917 il devient l'**UFA** (Universum-film-aktiengesellschaft) et va absorber plusieurs sociétés pour devenir la première firme allemande. On connaît le rôle qu'elle jouera plus tard sous le nazisme.

Rappelons aussi qu'en France, comme en Allemagne, pendant la guerre il y a des contraintes techniques :

\*Il n'est pas possible de s'approcher du front pour des raisons évidentes.

\*La lourdeur du matériel (au moins 25 kgs), l'absence de grande focale et la puissance du feu adverse interdisent pratiquement tout filmage des batailles. En fait les scènes de batailles que nous connaissons sont des reconstitutions.

Au cours de la guerre des films patriotiques sont réalisés mais restent très proches des discours officiels. Ce sont les Américains qui s'intéressent les premiers à la production de films historiques de fiction sur la guerre. Ainsi dès 1918, **DW Griffith**, raconte l'idylle d'un soldat américain et d'une Française « **Coeurs du monde** ».

**Chaplin** signe « **Charlot soldat** » en 1918 ; suivront bien d'autres dont vous trouverez quelques exemples dans ce dossier.

Il sera question de la 1ère Guerre Mondiale à travers le cinéma en adoptant :

1) **un regard français et allemand**

2) **en privilégiant des films parfois moins connus du grand public mais qui sont anciens** (tous datent d'avant 1939). Il s'agit ici d'un choix, les films récents (**Joyeux Noël, Un long dimanche de fiançailles...** étant beaucoup plus abordables).

3) les extraits de films présentés dans ce dossier, sont tous facilement accessibles sur internet (dailymotion ou youtube).

Le cinéma est le grand art des mémoires : il ne renseigne pas simplement sur le sujet étudié, ici la guerre, mais aussi sur le discours tenu par ses auteurs ; c'est une source remarquable pour connaître le contexte d'une époque, en l'occurrence l' « Entre- Deux- Guerres ».

Il ne faut pas avoir peur de traiter la Première Guerre Mondiale à travers le cinéma, les œuvres sont innombrables et variées ; de ce fait il est intéressant de mener des expériences pédagogiques quand on veut montrer les différents aspects de la guerre ainsi que la mémoire du 1<sup>er</sup> conflit mondial :

- \* la mobilisation des hommes
- \* l'expérience combattante
- \* le patriotisme
- \* le deuil des familles et des sociétés etc...

## **LA GRANDE GUERRE AU CINEMA**

Les historiens du cinéma tel Laurent Veray, ont aujourd'hui l'habitude de découper l'histoire de la Grande Guerre au cinéma en 4 grandes périodes historiques. Il n'est pas question d'être exhaustif ici, mais de donner quelques jalons pour comprendre l'évolution de la mémoire de la Grande Guerre au cinéma.

### **1) La période de la Guerre elle-même :**

Le cinéma joue un rôle majeur alors ; cependant, il n'y a pas encore de distanciation critique, le cinéma n'a pas valeur de témoignage sur les conditions de vie des soldats, par exemple, mais il doit au contraire exalter les valeurs patriotiques. Quelques œuvres de fiction sont alors tournées :

- \* 1916 « **Paris pendant la Guerre** »
- \* 1918 « **N'oublions jamais** »  
« **Charlot soldat** »

### **2) La période pacifique : les années 1920-1930**

Beaucoup de films sont alors tournés dans tous les pays, rappelant la mémoire de la Grande Guerre : La France, l'Allemagne, les Etats-Unis se distinguent particulièrement.

Les années 1930 voient culminer la tendance pacifiste, notamment quand la menace d'une nouvelle guerre se profile à l'horizon.

\* 1930 « **A l'Ouest rien de nouveau** » : C'est une condamnation assez nette de la guerre

\* 1937 « **La Grande illusion** », le chef d'oeuvre de Jean Renoir, aborde sans détour l'absurdité de la guerre et la nécessité du pacifisme.

### **3) Après la seconde Guerre Mondiale, des années 50 aux années 80 :**

Après la 2ème Guerre Mondiale, pour des raisons évidentes, la première GM intéresse beaucoup moins les cinéastes ; la vision devient plus transgressive, la 1ère GM est vue sous l'angle de l'antimilitarisme (« **Thomas l'imposteur** », « **Le diable au corps** » sortent en France en 1947).

Mais le coup de poing le plus violent vient de l'Anglais Stanley Kubrick qui sort en 1957 « **Les Sentiers de la Gloire** ».

A travers la 1ère GM on parle aussi d'autres guerres : c'est l'époque de la décolonisation.

### **4) La Grande Guerre vue par le cinéma ces 20 dernières années :**

Les années 90 ont vu un renouveau du thème de la Grande Guerre au cinéma. L'historien Laurent Veray l'explique par un retour de la guerre en Europe (ex-Yougoslavie).

La guerre est vue comme le point de départ de l'histoire européenne (« Joyeux Noël » en 2005).

Les cinéastes s'intéressent aussi à des thèmes nouveaux, plus singuliers, liés à la recherche historique :

1991 : le deuil et les disparus chez Bertrand Tavernier (« **La Vie et Rien d'autre** ») ; la brutalisation des sociétés avec, chez le même Tavernier « **Capitaine Conan** » en 1996 ; les disparus toujours avec « **Un long dimanche de fiançailles** » de JP Jeunet en 2004 ; les gueules cassées avec « **La chambre des officiers** » de François Dupeyron en 2001 ou encore « **Les fragments d'Antonin** » etc....

### 3 films français – 3 films allemands

Présentation de 4 extraits de films français allant de 1919 à 1938 et de 3 extraits de films allemands de 1930 à 1933. L'objectif n'est pas de présenter la totalité du film mais quelques extraits particulièrement intéressants et qui montrent une évolution dans le regard porté sur la Grande Guerre. Plusieurs de ces films sont des adaptations de romans qui connurent un très grand succès dans les années 20 et 30.

1<sup>er</sup> extrait : « **J'ACCUSE** » d'Abel GANCE

<https://www.youtube.com/watch?v=SNDwVK7Gwlw>

Abel Gance, dont nous connaissons surtout le «Napoléon» de 1927, offre la particularité ici de donner 2 versions de son film ; une première sort en 1919, version évidemment muette (tournée dès la fin de 1918 avec de vrais soldats) ; il refait une version sonorisée en 1938 en réutilisant des scènes de la 1<sup>ère</sup> version et en y ajoutant de nouvelles.

1<sup>er</sup> extrait : 1919 (voir extrait vidéo1 joint)

A. Gance se lance en 1919 juste après le Traité de Versailles dans cette fresque. C'est une œuvre courageuse et déjà pacifiste, alors que la France est en pleine vague patriotique. Les écrivains (Barbusse, Genevois, Dorgelès) ont parlé de leur expérience, ont donné la parole à ces milliers de muets que furent les soldats de la Grande Guerre. A. Gance a été un précurseur du point de vue cinématographique. Reprenant la formule de Zola, il entend montrer chaque étape de la Guerre ; il veut aussi dénoncer un certain nombre de choses, comme Zola à l'époque de Dreyfus.

L'histoire : l'héroïne, Edith est mariée de force par ses parents à François. Elle aime en réalité Jean Diaz, un poète provençal et juif. La guerre est déclarée ; Jean et François partent au front et Jean sera le seul à en revenir. Le premier tableau raconte la mobilisation et l'entrée en guerre.

La guerre elle-même est montrée sous diverses formes :

- \* La tranchée, faite de boue et de saleté
- \* La terreur et l'assaut (filmées pour la 1<sup>ère</sup> fois par la fiction)
- \* Le film montre l'attente des mères, des épouses (un carton dit « la guerre tue les mères aussi bien que les fils).

Au retour de la guerre, le personnage de Jean Diaz devient fou ; ses cauchemars sont en réalité ceux de la communauté nationale qui refuse une nouvelle boucherie. A. Gance, traduit bien ici le traumatisme

psychologique de la Grande Guerre. La scène que nous venons de voir, (teintée mais en noir et blanc tout de même) met en scène les soldats morts, ces milliers de jeunes gens qui viennent réclamer des comptes aux vivants et qui les poursuivent. Ces « Gueules Cassées » viennent dire aux vivants l'horreur et l'absurdité du conflit.

Le film connut un très grand succès à sa sortie.

### 2ème extrait : 1938 : la version sonorisée

<https://www.youtube.com/watch?v=wPr-TwPh9sk>

Ce film est remonté en 1938 par A.Gance avec des scènes de la 1<sup>ère</sup> version et des passages sonores. Le film a été endommagé en 1980, lors des incendies de la cinémathèque ; il est restauré en 2008.

Analyse de l'extrait : le réveil des morts.

Il s'agit d'une des scènes les plus fortes du film ; Jean Diaz, les yeux exorbités dans une sorte d'état second, invoque longuement ses camarades combattants. C'est alors que se produit le réveil des morts ; les soldats sortent des tombes, des ossuaires, les statues s'animent ; commence alors la marche funèbre des fantômes. Grâce à son monologue, le poète a réveillé ces millions de morts qui viennent rappeler leur sacrifice aux vivants.

Cette scène peut faire l'objet d'un petit travail avec les élèves :

Quel est le lieu ? : un cimetière immense

Quel type de monument ? : un immense édifice de couleur blanche qui rappelle étrangement la nécropole nationale de Douaumont et son ossuaire.

La description des statues : ce sont des gisants, c'est donc un rappel des monuments aux morts omniprésents dans la France de 1920-1930

Les croix sont-elles toutes identiques ? Les croix blanches indiquent les tombes françaises, les croix noires les tombes allemandes.

Dans quel état physique se trouvent les soldats qui ressurgissent ? Des soldats défigurés, estropiés...

### 3ème extrait : « LES CROIX DE BOIS » de Raymond Bernard (1932)

[http://www.dailymotion.com/video/x4oiv9\\_les-croix-de-bois-extrait\\_news](http://www.dailymotion.com/video/x4oiv9_les-croix-de-bois-extrait_news)

Raymond Bernard (1891–1977) fut un réalisateur majeur avant-guerre, et c'est ce film qui va consacrer sa carrière. En 1933, il tournera une magistrale adaptation des « Misérables » de Victor Hugo (avec l'immense

Harry Baur dans le rôle de Jean Valjean) que les spécialistes considèrent à ce jour comme la meilleure adaptation de ce chef-d'œuvre. Raymond Bernard avait de qui tenir puisqu'il était le fils de Tristan Bernard, bien connu des Bisontins puisqu'il est né dans cette ville, issu d'une très vieille famille juive de Fossemaigne dans le Sundgau belfortain.

Il faut redécouvrir la filmographie de cet auteur malheureusement un peu oublié de nos jours.

En 1932, Raymond Bernard décide d'adapter le roman « Les croix de bois » de Roland Dorgelès, paru quelques années auparavant et qui connut un immense succès de librairie ; c'est en accord très étroit avec l'auteur qui supervise les dialogues, que R. Bernard s'attaque à cette œuvre.

En tant qu'enseignant, c'est un film irremplaçable pour montrer l'expérience combattante.

Ce film montre bien également le statut des anciens combattants dans les années 30 : ce sont des héros et ce film leur rend hommage ; c'est un film à la gloire des poilus.

Par ailleurs, le réalisateur obtient un large concours de l'armée pour tourner le film ; il put réutiliser, de vraies tranchées en Champagne, dans la région de Reims ; elles furent juste remises en état afin de servir de décor. De vrais soldats sont également mis à contribution pour reconstituer les batailles.

C'est vraiment un film brillant, extrêmement moderne pour l'époque ; il y a beaucoup de réalisme, (comme dans la scène que vous allez voir).

Fritz Lang affirmait que c'était le meilleur film tourné sur la Grande Guerre.

Le spectateur a vraiment l'impression d'être plongé au sein d'une vraie bataille.

A ce sujet, R. Bernard a inventé de nouveaux procédés ; il est le premier cinéaste à utiliser autant de micros sur scène, afin de démultiplier le son et de le rendre plus réaliste.

L'histoire raconte l'arrivée au front d'un jeune étudiant idéaliste, Demarchy ; il apparaît très exalté au début, et c'est alors qu'il fait la connaissance de trois autres soldats plus âgés dont l'un est interprété par Charles Vanel. Ensemble, ils vont faire face à la cruauté de la guerre : les croix de bois se multiplient et le jeune Demarchy perd peu à peu ses idéaux.

Parmi les autres acteurs, il faut citer, Pierre Blanchard et Antonin Artaud.

La scène que vous allez voir nous montre un Charles Vanel qui vient d'être blessé et qui est en train de mourir. Ses propos retentissent comme une accusation. Le sacrifice de cet homme est vain, face à sa propre femme et donc face à la société qui l'ignore ; les soldats meurent seuls, qui se souviendra d'eux ?

4<sup>ème</sup> extrait : « **LA GRANDE ILLUSION** » de Jean Renoir (1937) [http://www.dailymotion.com/video/x1y4f4\\_la-grande-illusion-marseillaise\\_shortfilms](http://www.dailymotion.com/video/x1y4f4_la-grande-illusion-marseillaise_shortfilms)  
Tout a été dit sur ce film de Jean Renoir, et l'objectif n'est pas ici d'en faire une

étude détaillée. De nombreux dossiers pédagogiques sont disponibles qui permettent de traiter ce film en classe (Cf docs distribués sur les différentes affiches du film). Il s'agit d'un grand film pacifiste qui en dit plus sur le contexte de 1937 que sur la 1<sup>ère</sup> Guerre Mondiale, même si cette dernière en est bien le sujet principal. La scène que vous allez voir est néanmoins une scène particulièrement patriotique, ce qui est assez étonnant compte tenu de la tonalité générale du film.

La scène raconte l'annonce d'une victoire française à Verdun (la reprise du fort de Douaumont) ; les soldats anglais prisonniers qui répètent une scène de music-hall se mettent alors à entonner La Marseillaise. Les prisonniers français se joignent à eux dans une belle scène de fraternité des Alliés. Historiquement, on sait que lorsque le film a été diffusé dans les cinémas cette scène déclenchait l'enthousiasme, les gens se mettaient debout et se mettaient à chanter La Marseillaise !!

Différentes scènes peuvent être traitées plus particulièrement avec une classe : par exemple, la notion de classe ou de barrière sociale ; (on connaît l'engagement de Jean Renoir pour les questions sociales de son temps : cf le film « Une partie de campagne » par exemple). On peut faire remarquer aux élèves les différences de statut entre les protagonistes du film :

\*De Boïeldieu / Maréchal

\*Maréchal/ Rosenthal

\*DeBoïeldieu / Von Rauffenstein

Afin de ne pas rompre l'unité de ce chef-d'œuvre, il n'est peut-être pas inintéressant de passer le film en entier aux élèves. C'est une œuvre qui fait partie du Patrimoine, reconnu universellement et qui permet d'enrichir la culture cinématographique de nos élèves.

5<sup>ème</sup> extrait : « **Quatre de l'infanterie** » de G.W Pabst (1930)

[http://www.dailymotion.com/video/x196bz0\\_quatre-de-l-infanterie-1930\\_shortfilms](http://www.dailymotion.com/video/x196bz0_quatre-de-l-infanterie-1930_shortfilms)

Le film est sorti également sous le titre allemand de « Westfront 1918 » (Cf affiche) ; c'est l'adaptation d'un roman d'Ernst Johannson.

Le spectateur suit le quotidien de 4 soldats allemands sur le front de l'Ouest, en France, à la fin de la guerre. L'intérêt de ce film nous permet de traiter de l'expérience combattante vue du côté allemand.

Il peut être intéressant de faire travailler les élèves sur les bruits de guerre, particulièrement marquants dans ce film (bombardements, explosions, coups de feu, cris etc....) ; d'ailleurs, ils remplacent une musique quasiment absente ; les dialogues sont courts et rares.

La scène que vous allez voir vous montre un soldat allemand en permission et qui rentre chez lui. Il découvre que son sacrifice est vain : alors que les soldats se font massacrer, vivent dans des conditions épouvantables, à l'arrière les

civils prennent du bon temps et les oublient...

Donc, comme vous l'avez constaté, la scène est poignante et nous montre un des plus grands films pacifistes tourné en Allemagne à l'aube des années 30. Par ses reconstitutions c'est un des meilleurs films sur la Grande Guerre. Son propos étant jugé défaitiste et par trop pacifiste, le film sera interdit par les nazis.

6<sup>ème</sup> extrait : « **A l'ouest rien de nouveau** » de Lewis Milestone (1930)

[https://www.youtube.com/watch?v=dCB\\_nee2slk](https://www.youtube.com/watch?v=dCB_nee2slk) (film en entier)

Visionner le début du film pour montrer l'enthousiasme des jeunes recrues, puis une deuxième scène de la 53<sup>ème</sup> à la 58<sup>ème</sup> mn.

Il s'agit de l'adaptation américaine, d'un livre bien entendu allemand immensément célèbre « A l'ouest rien de nouveau » d'Erich Maria Remarque.

Ce n'est pas un film à proprement parler allemand mais son point de vue est allemand.

L'histoire : Des lycéens dans leur classe, décident de s'enrôler, dans l'enthousiasme ; ils répondent ainsi aux harangues patriotiques de leurs professeurs.

\*1<sup>ère</sup> scène : on voit la fièvre juvénile de ces jeunes garçons qui vont devenir des soldats ; le film insiste sur leur insouciance et montre surtout que ce sont encore des enfants qui jouent aux soldats.

Au fur et à mesure, les adolescents se rendent vite compte des côtés affreux de la guerre : une discipline absurde, la désorganisation du front, la sous-alimentation et enfin les combats meurtriers...

Lancer la 2<sup>ème</sup> scène.

\*2<sup>ème</sup> scène : il s'agit d'une scène de tranchées et on découvre à la fois l'horreur et l'humanité de ces soldats. C'est une scène terrible et éminemment pacifiste ; tout est dit sur l'abomination de ce conflit.

A partir de 1933, le film sera interdit, l'auteur du livre sera pourchassé par les nazis et devra s'enfuir en Suisse. Son livre subira l'autodafé en 1933.

7<sup>ème</sup> extrait : « **Morgenrot** » de Gustav Ucicky (tourné en 1932, le film sort sur les écrans allemands le 2 février 1933). <https://www.youtube.com/watch?v=l7sB7isi64A>

(Voir la scène de la 54<sup>ème</sup> à la 58<sup>ème</sup> mn)

Le film raconte la vie d'un sous-marin allemand et de son équipage ; il faut savoir que, à l'instar des aviateurs, ils furent les héros de l'Allemagne

impériale. Le film montre bien le patriotisme de la population allemande qui accompagne ses héros à la gare lorsqu'ils partent et repartent en mission. L'action est sensée se passer en 1915 et tourne autour de 2 personnages : le commandant du sous-marin et son capitaine.

Malheureusement le film est en allemand, il n'existe pas de version française, ni de sous-titrage.

La scène : le sous-marin a été touché par l'ennemi et il est en train de sombrer ; une partie de l'équipage a été tué, il ne reste plus que 10 hommes pour 8 gilets de sauvetage.

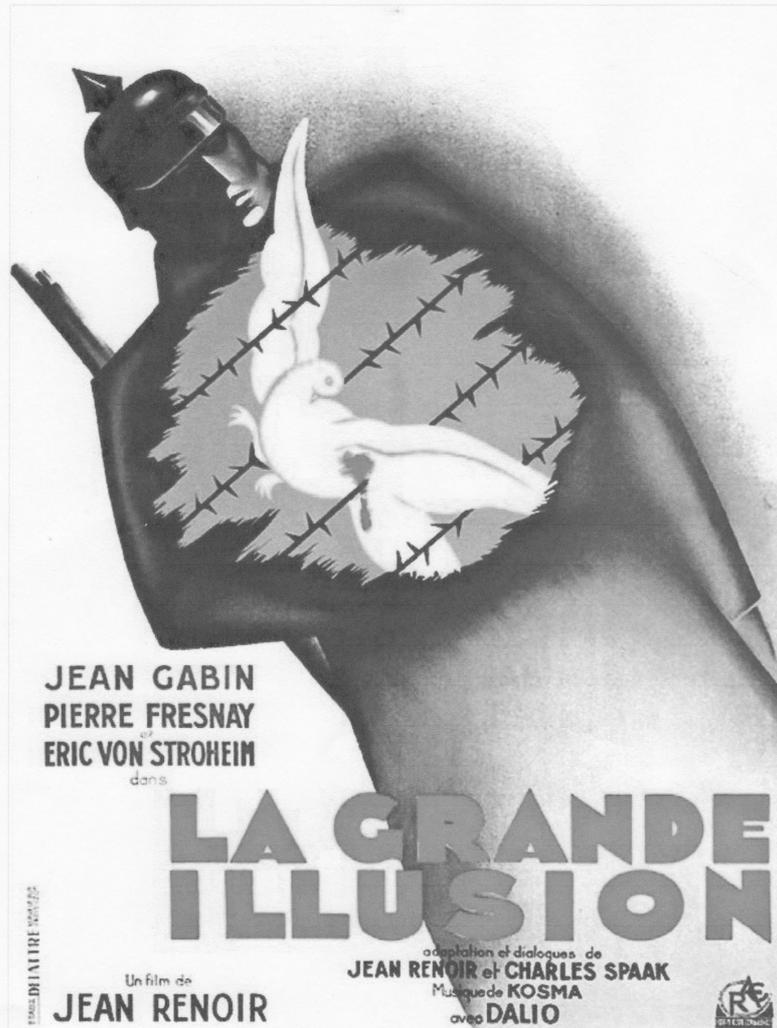
Ce film héroïse la mort et insiste sur le sens du sacrifice du peuple allemand. Les 2 officiers voulant se sacrifier pour sauver leurs hommes, ces derniers refusent, le capitaine leur dit alors quelle chance il a de mourir avec de tels hommes ; il ajoute que les Allemands ne savent peut-être pas comment vivre, mais qu'ils savent assurément mourir.

Le film sort 3 jours après la nomination d'Adolf Hitler. Il sort à Berlin en présence d'Hitler et Goebbels.

Il n'est plus question de pacifisme mais de patriotisme ; ce film est donc une préfiguration du nazisme et des films de Leni Riefenstahl.

**Documents annexes :**

II. Activités avant le visionnage : l'affiche du film



JEAN GABIN  
PIERRE FRESNAY  
et  
ERIC VON STROHEIM  
dans

# LA GRANDE ILLUSION

Un film de  
**JEAN RENOIR**

adaptation et dialogues de  
**JEAN RENOIR et CHARLES SPAAK**  
Musique de **KOSMA**  
avec **DALIO**



Source : [www.allocine.fr](http://www.allocine.fr)

**CONSIGNES**

- (1) Décrivez l'affiche du film et dégagez les contrastes qu'elle contient.
- (2) Expliquez quelle est l'image de l'« ennemi » reflétée par cette affiche.
- (3) Si vous ne connaissez que cette affiche, précisez quel titre vous donneriez au film. Justifiez votre choix.
- (4) En vous basant sur les éléments visuels de l'affiche, discutez en quoi peut consister la « grande illusion » dont parle le film.

# Exemples de dossier pédagogique

Johannes Wilts

Dossier pédagogique : *La Grande Illusion*

## V.2 « Le monde se divise horizontalement »

### CONSIGNES

- (1) Regardez attentivement la séquence du repas commun dans la cantine allemande d'officiers (06 :12 à 06 :53) et décrivez quels sont les groupes qui se forment.



- (2) Dégagez par quels moyens visuels et sonores le réalisateur parvient à créer ces groupes et précisez par quoi ils se définissent.
- (3) Expliquez la citation suivante en la mettant en rapport avec la séquence que vous venez d'étudier.

« L'idée qu'il [Jean Renoir] a si souvent exprimée que le monde se divise horizontalement et non verticalement, c'est-à-dire par affinités plutôt que par nationalités, fait son apparition dès le début du film (...). »

François Truffaut

**Source** : Truffaut, François : *Le plaisir des yeux. Ecrits sur le cinéma*. Edition établie sous la direction de Jean Narboni et Serge Toubiana. Paris : Cahiers du cinéma 2000 : 143-144.

- (4) Regardez la séquence de la rencontre entre von Rauffenstein et de Boeldieu dans la forteresse de Winterborn (01 :00 :26 à 01 :03 :05) et résumez ce qui est au cœur de leur discussion.
- (5) Cette rencontre est une rencontre entre prisonnier (de Boeldieu) et geôlier (von Rauffenstein) : analysez quel est le rapport que les plans (et le montage) de cette séquence établissent entre les deux personnages.



- (6) « Prisonnier et geôlier ? » : rédigez un commentaire au sujet de cette séquence. Dans ce commentaire, expliquez ce que les choix cinématographiques de cette séquence sont censés révéler sur le rapport entre les deux personnages.
- (7) *La séquence se termine sur un bref échange concernant le géranium dont von Rauffenstein nous apprend que « (...) c'est la seule fleur de la forteresse. Il ne pousse ici que du lierre et des orties ».*



Expliquez quelle peut être la portée symbolique du géranium dans la séquence que vous venez d'étudier. Ce faisant, comparez-le aux autres plantes mentionnées par von Rauffenstein.

## LE CINEMA ET LA GRANDE GUERRE

Quelques pistes bibliographiques :

**ABEL Richard**, French cinema The first wave 1915-1929, Princeton, 1987

**BERTIN-MAGHIT Jean-Pierre**, Une histoire mondiale des cinémas de propagande, Nouveau Monde + DVD, 2008

**BEAUVILLARD Ariane, BIHL Laurent**, La Grande Guerre au petit écran, Le Bord de l'eau, 2014

**BRION Patrick**, Le cinéma et la guerre de 14-18, Editions Riveneuve, 2013

**CHALEAT Violaine**, Le cinéma au service de la défense, 1915-2008, in Revue Historique des Armées, n°252, 2008

**COLLECTIF Verdun et les batailles de 14-18**, Perpignan : Institut Jean Vigo, Les Cahiers de la Cinémathèque, n°69, novembre 1998

**FERRO Marc**, La Grande Guerre et son souvenir in Analyse de films, analyse de sociétés, Paris, Hachette, 1975.

**GAUTHIER Christophe, LESCOT David, VERAY Laurent**, Une guerre qui n'en finit pas, 1914-2008 à l'écran et sur scène, Toulouse : Complexe-Cinémathèque de Toulouse, 2008.

**LAROCHE Josepha**, La Grande Guerre au cinéma. Un pacifisme sans illusion. L'Harmattan, collection « chaos international », 2014

**PUISEUX Hélène**, Les figures de la guerre. Représentations et sensibilités, 1839-1996, Paris, Gallimard, 1997.

**VERAY Laurent**, Les films d'actualités français de la Grande Guerre, Paris : SIRPA/AFRHC, 1995.

**VERAY Laurent**, La Grande Guerre au cinéma. De la gloire à la mémoire, Paris, Ramsay, 2008.

